

UNE EXPOSITION  
ÉCRITE PAR  
THÉO CASCIANI

Laëtitia Badaut  
Haussmann  
Salomé Chatriot  
Ivan Cheng  
Chris Cunningham  
Jesse Darling  
Pierre Demones et Inner Light  
Kevin Desbouis  
Peter Fischli et David Weiss  
Garance Früh  
Timothy Morton  
General Motors  
et Norman Bel Geddes  
Dominique  
Gonzalez-Foerster  
Amal Guichard  
HaYoung  
Mike Kelley  
Rem Koolhaas  
Ibrahim Meité Sikely  
Rafael Moreno  
Harilay Rabenjamina  
Pamela Rosenkranz  
Colin Self  
Tschabalala Self  
Erwan Sene  
Frances Stark  
Tommaso di Stefano Lunetti  
Emma Stern  
Hito Steyerl  
Pol Taburet  
Apichatpong Weerasethakul  
Gaspar Willmann

Design d'exposition :  
Simon de Dreuille  
Typographie :  
Marie-Mam Sai Bellier  
Animation :  
Baptiste Poligné  
Traduction :  
Gabriel René Franjou

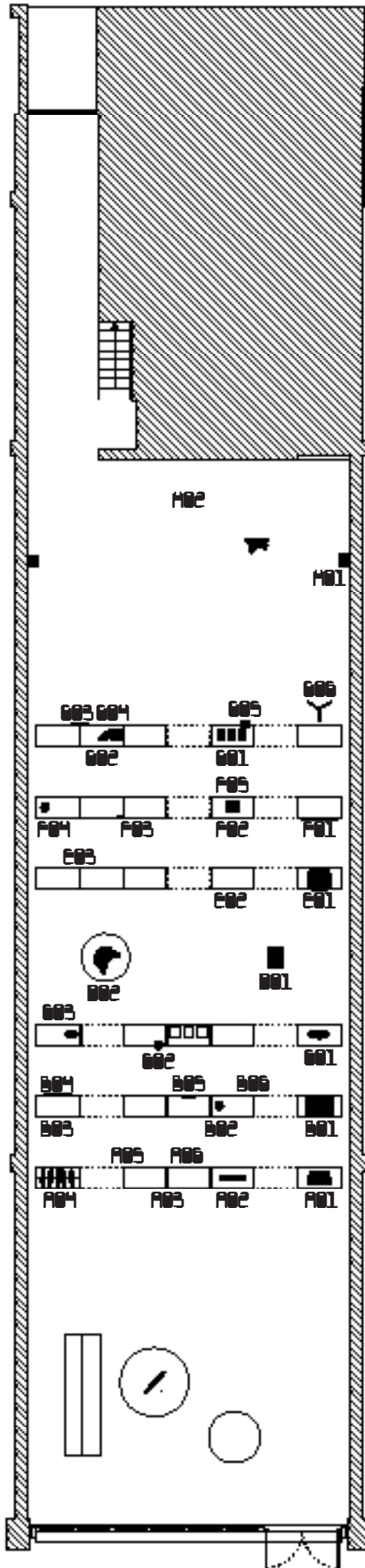
# VOUS MANGEZ VOS BESOINS D'ART GROTTIER POUR RÉSISTER.

DÉFINITION



1.07./15.10.23

FRAC DES PAYS DE LA LOIRE  
SITE DE NANTES



# AO1

Chris Cunningham, Mental Wealth, 1999  
Vidéo sur téléviseur, durée : 0'42"  
Issu de « The Work of Director Chris Cunningham », tous droits réservés à Palm Pictures

Dès son plus jeune âge, Chris Cunningham (né en 1970 à Reading, vit à Londres) développe un intérêt croisé pour la vidéo expérimentale et la sculpture. D'abord reconnu pour les prothèses qu'il réalise pour des films de David Fincher ou Stanley Kubrick, il signe rapidement ses premiers clips pour des musicien-ne-s comme Portishead, Madonna, Björk ou Aphex Twin. Souvent inspiré par un son, un souvenir ou un rêve, il manipule les effets spéciaux pour donner à son travail cette dimension plastique et une esthétique particulière, entre science-fiction et réalité alternative. Dans cette publicité produite pour la PlayStation de Sony, Chris Cunningham filme le monologue visionnaire d'une créature interprétée par Fiona Maclaine qui donne le premier indice de cette exposition en invoquant les puissances de l'imaginaire, le besoin d'inventer, autrement dit, ce qu'elle appelle la « richesse mentale ».

# AO2

Pamela Rosenkranz, Firm Being, 2011  
Warm Event ; Fresh Heat ; Desert Tan ; Pink Light ; Touched Surface et Bright Night  
6 bouteilles PET 50 cl, papier, silicone avec pigments, 18 x 7 x 7 cm  
Collection privée

Pamela Rosenkranz (née en 1979 à Sils-Maria, en Suisse, vit à Berlin et Zurich) ausculte les stimulations sensorielles et les effets technologiques qui environnent et affectent les rapports humains. Après des études aux Beaux-Arts de Berne et à la Rijksakademie à Amsterdam, elle développe des projets conceptuels où l'on retrouve à la fois des jeux dystopiques avec des éléments fondamentaux et l'influence déterminante qu'a eue le réalisme spéculatif sur son travail. Ses pièces séductrices et édifiantes attirent autant qu'elles repoussent, pourvu qu'elles attisent un rapport charnel à l'œuvre et à ce qu'elle dit d'un monde aseptisé. Entre analyse de l'anthropocène et recherche de physicalité dans un monde marketé, c'est cette même mécanique qui s'actionne avec ces bouteilles aux noms cryptiques mais aguicheurs, d'un « événement chaud » à une « surface touchée », entreposées comme les dernières traces d'êtres humains disparus.

# AO3

Pol Taburet, Holy Hole, 2021  
Acrylique et pastel gras sur toile, 192 x 130 cm  
Prêt de la galerie Balice Hertling

Pol Taburet (né en 1997 à Paris, où il réside) explore la relation entre les corps par la peinture et la sculpture. Dès ses études à l'École des Beaux-Arts de Paris-Cergy, il oriente sa pratique vers l'interrogation des zones de trouble et des frontières floutées entre les mondes inanimé et animé. Les figures qu'il met en scène dégagent une aura empreinte de mystère et de magie, attisant notre imaginaire et appelant à générer de nouveaux récits autour de son bestiaire humain. Influencé par des sources d'inspiration aussi variées que la mythologie antique, les croyances caribéennes ou la culture contemporaine, il fait depuis plusieurs années de sa pratique picturale le décor d'un opéra. Il présente ici Holy Hole, littéralement un « trou sacré », qui brouille la profondeur, invite à la circulation et devient ici la première porte menant vers le trésor de l'exposition.

# AO4

Good and Bad pour Ivan Cheng, Mood Apparent, 2023  
Vêtements issus de la performance présentée le soir du vernissage. Œuvre réalisée dans le cadre de l'exposition, en collaboration avec Gailė Gričiūtė, Arvo Leo, Marina M. Kolushova, Victor Stuhlmann et Ossi Lehtonen

Ivan Cheng (né en 1991 à Sydney, vit à Amsterdam), formé comme musicien, place l'écriture et le rythme au centre de sa pratique performative. Ses pièces sont régies par des relations avec des collaborateur-ices et des interprètes auquel.le.s il fournit des partitions plus ou moins libres, à partir de rumeurs, de confidences ou de dialogues. Longtemps intéressé par l'idée de « mauvaise lecture », l'artiste travaille toujours dans un contexte précis dont il visite la langue, l'architecture et les fictions. Ces œuvres éphémères survivent par des enregistrements textuels ou filmés. Les vêtements conçus par Good and Bad présentés dans cette exposition font office de trace de la performance qu'il produit pour l'occasion, une nouvelle variation de sa série « Standard Stare » qui interroge l'« humeur apparente » à laquelle l'obligent les usages du vernissage.

**A05**

General Motors et Norman Bel Geddes, I Have Seen The Future, 1939  
 Badge édité dans le cadre de l'Exposition universelle de New York (1939-1940), 24 mm

Fondée en 1908, General Motors est l'une des plus importantes entreprises automobiles des États-Unis. Bien avant son crash de 2008, alors qu'il s'agissait d'affirmer sa suprématie mondiale au sortir de la Grande Dépression, la société produit une attraction pour l'Exposition universelle de New York (1939-1940) ; Futurama. Cette installation-maquette est conçue par le designer et décorateur Norman Bel Geddes en collaboration avec l'architecte Albert Kahn. Près de 30000 visiteurs se pressent chaque jour pour observer les inventions de cette vision de la ville de demain, avec ses stocks d'OGM, ses machines volantes et, bien sûr, son immense réseau autoroutier. Après cette expérience, le public qui venait d'observer l'utopie miniature derrière sa vitrine se voyait offrir un badge sur lequel était inscrite cette prophétie intemporelle, « I have seen the future », qu'on pourrait traduire ; « J'ai vu le futur ».

**A06**

Peter Fischli et David Weiss, Der Lauf der Dinge, 1985-1987  
 Trois photographies couleur encadrées sous verre,  
 31,5 x 41, 3 x 2,5 cm  
 Collection du Frac des Pays de la Loire (acquisition en 1987)

Peter Fischli et David Weiss (nés en 1952 et 1946 à Zurich, David Weiss y est décédé en 2012) constituent un duo d'artistes suisses fondé à la fin des années 1970. Anthologie de la quotidienneté, du trivial et du banal, leur travail se compose d'un vaste répertoire d'objets hétéroclites et de personnages fantasques. Malgré une grande diversité de moyens et de supports, c'est presque toujours d'image qu'il s'agit, qu'elle soit cinématographique, photographique, picturale mais aussi sculpturale, comme s'ils faisaient office de ready-made ou de détournements pour montrer combien la modernité a rendu l'authenticité impossible. Ces trois photographies sont issues de Der lauf der dinge, littéralement « Le cours des choses », leur film culte montrant les effets domino de toute forme de discours, historique, scientifique ou technologique, qui faisait déjà une apparition fictive dans Rétine, le premier roman de Théo Casciani.

**B01**

Rafael Moreno, Untitled (Strategies), 2022  
 Porte de frigo, livre, boule de métal, balle de tennis, tige filetée, écrous, centimes d'euro, verre, scotch, papier plastifié, plaque de métal, lame de métal, 75 x 75 x 35 cm  
 Prêt de la galerie Gaudel de Stampa

La pratique de Rafael Moreno (né.e en 1993 en Colombie, vit à Paris), diplômé.e de l'École des Beaux-Arts de Paris, se traduit par la création d'installations et la composition de performances. C'est en réalisant des assemblages et des collages avec des objets trouvés qu'il laisse place à une réflexion autour du corps humain et de sa connexion aux problématiques technologiques, socioculturelles et économiques actuelles. L'artiste détourne et falsifie pour truquer les symboles de la puissance occidentale dont il emprunte les symboles pour en révéler les structures dysfonctionnelles et déconstruire ses rapports de domination. Satire du modèle capitaliste, la « stratégie » présentée dans cette exposition prouve que les transformations digitales du travail, de la propriété ou de l'identité baignent aussi nos quotidiens d'une esthétique du mauvais goût et du banal bien éloignée des images majestueuses habituellement associées aux canons technologiques.

**B02**

HaYoung, Guardian Angels (Chat), 2023  
 Verre soufflé, acier galvanisé, programme informatique, parfum, 21 x 42 x 40 cm  
 En co-production avec le CIRVA, avec le soutien de la DRAC PACA, en collaboration avec Serge Dziniruk, Charles d'Hérouville et le Grasse Institute of Perfumery.

HaYoung (né.e en 1993 à Daegu, Corée du Sud, vit à Marseille), diplômé.e de la villa Arson à Nice en 2020, est un.e artiste transdisciplinaire qui se joue de l'irrationalité et de l'hybridité pour interroger des frontières culturelles, sociales ou de genre. Dans cette mythologie pleine de bugs et de transformations, il joue avec ces limites au fil de performances, d'installations ou encore de vidéos. Avec le soutien du CIRVA, à Marseille, HaYoung développe ici une nouvelle dimension de son projet DATA PERFUME consistant à traduire les techno-traces en parfums ; ses « anges gardiens » aux faux airs de patates de verre viennent ainsi parasiter l'espace de stockage et diffuser quatre fragrances fondamentales, ici « Chat », correspondant aux communications et aux interactions que nous avons online, à chaque heure miroir.



Frances Stark, U.S. Greatest Hits Mix Tape : Honduras 2009, 2022

Huile sur toile, 76,2 x 91,44 cm, durée : 2'30"

Co-production avec la galerie Fitzpatrick

Frances Stark (née en 1967 à Newport Beach, en Californie, vit à Los Angeles) est artiste et écrivaine. À travers son approche autobiographique, elle dépeint des situations et expériences universelles dans lesquelles elle interroge le langage, sa signification, sa traduction et son abondance. Frances Stark brise les frontières entre réel et virtuel, privé et public, intime et politique, peu importe le médium, de la vidéo au dessin. Avec la série U.S. Greatest Hits Mix Tape toise le cynisme de la société de l'information en combinant des images d'interventions militaires américaines sur un sol étranger avec le plus grand succès musical du moment. « Honduras 2009 » associe ainsi des rushs filmés à l'iPhone dans son studio de South Pasadena de l'opération menée à Tegucigalpa avec le tube qui occupait le sommet du hit-parade cette année-là, à savoir « Bom Bom Pow » des Black Eyed Peas.



Emma Stern, Fawn (dusk), 2023

Huile sur toile, 76,2 x 91,44 cm

Co-production avec la New Galerie

Emma Stern (née à New York, où elle réside) met en place sa pratique picturale lors de son Bachelor in Fine Arts au Pratt Institute de Brooklyn. L'artiste commence alors à combiner peinture traditionnelle et modélisation 3D pour représenter des icônes subversives d'une génération post-Internet, qu'il s'agisse de femmes guerrières, de pirates, d'elfes, de centaures ou encore de sirènes. Ces personnages issus de l'univers des jeux vidéo ou des films fantasy sont souvent érotisés et semblent sortis du cyberspace. Ce champ esthétique donne l'occasion à l'artiste de se jouer des codes de l'hyperféminité, d'amplifier les stéréotypes et les préjugés associés aux corps dominés et donc de pointer le regard essentiellement misogyne de la société. C'est le cas de ce faon crépusculaire, une nouvelle production intégrée au grand stockage de cette exposition, évoquant à la fois le lustre d'un univers porn et les canons d'un féminisme publicitaire.



Hito Steyerl, Guards, 2012

Vidéo, HD, couleur, durée : 20'

Prêt du FNAC-Carré d'Art

Hito Steyerl (née à Munich en 1966, vit à Berlin) développe une œuvre à la croisée de différentes cultures de l'image allant du documentaire critique à l'installation vidéo en passant par l'environnement virtuel. Son travail confronte le réel et la fiction pour interroger notre rapport aux flux d'un monde interconnecté et globalisé. L'utilisation des technologies les plus récentes lui permet de questionner ou de critiquer leur emprise. Ainsi, les captures aux drones se mêlent aux images d'archives et aux animations d'une IA. Si le dénominateur commun de tous les espaces de stockage, du musée au data-center, tient sans doute à la question de la protection, de la conservation et de la sécurité, Hito Steyerl met ici en scène la gestuelle et les méthodes de ceux qui ont la mission de garder nos trésors, artistiques comme numériques.



Kevin Desbouis, Untitled (Dirty Brains) ; Untitled (Black cat, red cat), 2023

Peinture sur bois, 40 x 50 x 1,8 cm

Production pour Treignac Projet

La pratique de Kevin Desbouis (né en 1991, vit à Porto) repose autant sur le langage que sur la représentation. Artiste, auteur et poète, il élabore une prose autour d'infimes détails du réel, de sorte à refléter un monde usé, absurde, confus. Les biens de consommation qu'il collecte et les œuvres qui en résultent sont amenés à poursuivre leur existence ailleurs, notamment dans les fictions qu'elles ébauchent. Il présente ici deux pièces détachées d'un projet en cours à Treignac où il compose une mosaïque de peintures sur bois du même format sur lesquelles apparaissent des messages, des slogans ou des illustrations glanées sur le web. Ces capsules épousent la logique des memes où une phrase interroge autant qu'elle affirme, de sorte que nos désirs, nos pulsions ou nos inquiétudes deviennent des éléments qu'on expose et qu'on surveille.



Pierre Demones et Inner Light, Damon, 2023  
Vêtements et perruque sur mannequin

Pierre Demones (né.e en 1994 à Paris, où iel réside), diplômé.e de l'École Duperré, est un.e styliste et costumier.e indépendant.e. Iel a développé des projets éditoriaux pour des publications et des artistes aussi variés que Lafawdah, Valentin Noujaïm, Oklou, Bonnie Banane ou Caroline Poggi et Jonathan Vinel et est co-fondateur.ice et fashion director du magazine Draft001. Iel travaille depuis 2022 à la conception des personnages pour les différentes occurrences du cycle de lectures de Maquette, le prochain roman de Théo Casciani. Pour le sixième épisode de cette série, iel invite Inner Light, un collectif expérimental franco-suisse se plaçant à la croisée de pratiques vestimentaires et plastiques dans ses créations textiles et ses techniques d'imprimés, pour faire naître Damon, le personnage central de ce chapitre que l'exposition propose à chacun.e d'incarner.



HaYoung, Guardian Angels (Pure), 2023  
Verre soufflé, acier galvanisé, programme informatique, parfum, 45 x 80 x 40 cm  
En co-production avec le CIRVA, avec le soutien de la DRAC PACA, en collaboration avec Serge Dziniruk, Charles d'Hérouville et le Grasse Institute of Perfumery.

HaYoung (né.e en 1993 à Daegu, Corée du Sud, vit à Marseille), diplômé.e de la villa Arson à Nice en 2020, est un.e artiste transdisciplinaire qui se joue de l'irrationalité et de l'hybridité pour interroger des frontières culturelles, sociales ou de genre. Dans cette mythologie pleine de bugs et de transformations, iel joue avec ces limites au fil de performances, d'installations ou encore de vidéos. Avec le soutien du CIRVA, à Marseille, HaYoung développe ici une nouvelle dimension de son projet DATA PERFUME consistant à traduire les techno-traces en parfums ; ses « anges gardiens » aux faux airs de patates de verre viennent ainsi parasiter l'espace de stockage et diffuser quatre fragrances fondamentales, ici « Pure », l'essence d'Internet, quand on s'y perd au point d'oublier le temps et de s'oublier soi-même, à chaque heure miroir.



Garance Früh, Gentle, gentile, 2023  
Textile, cuir, jouet de dentition en plastique, résine et céramique, dimensions variables  
Œuvre réalisée dans le cadre de l'exposition

Garance Früh (née en 1992 en France, vit à Paris) questionne les limites de la dureté et de la fragilité humaine. Après des études à la Gerrit Rietveld Academie à Amsterdam puis à l'École des Beaux-Arts de Paris-Cergy, elle commence à interroger le corps comme espace de résistance et de docilité, d'oppression et de contradictions, affecté par des concepts, des luttes et des forces sociales et politiques. L'artiste utilise toute sorte d'objets physiques, allant des équipements sportifs aux jouets d'enfants, afin de tester les limites, la porosité et la perméabilité du corps avec son environnement. Poursuivant une série de sculptures textiles qui s'étirent, protègent et calfeutrent, elle propose ici une pièce dont le titre évoque des situations tenues par un équilibre précaire et vulnérable, qu'il s'agisse de s'approcher avec délicatesse ou de chantonner une berceuse à un bébé pour l'endormir.



Mike Kelley, Mobile Homestead, 2013  
Acier anodisé, 43 x 66 x 46 cm  
Collection privée

L'œuvre de Mike Kelley (né à Detroit en 1954, décède en 2012), polymorphe, métaphorique et radicale, s'inscrit dans une critique, plus ou moins cynique et souvent inédite, de la société contemporaine américaine et ce qu'elle révèle des logiques capitalistes du monde occidental. Peluches, chiffons ou encore vieux jouets utilisés et détournés par l'artiste brossent un portrait régressif des États-Unis, entre clichés trash et jeux d'échelle. À partir de 1995, il élabore le projet « Educational Complex », une série de maquettes inspirées par la réminiscence des lieux qu'il fréquente durant son enfance. Ses souvenirs personnels et douloureux, convoquent l'histoire collective, parfois refoulée mais toujours structurelle, d'une société où la mémoire vive devient un refuge, pareil à cette maison mobile, lumineuse et suspendue, Mobile Homestead, réplique miniature d'un mobil-home qu'il fit voyager sur les routes de son pays.



Tschabalala Self, Shorty 2, 2020  
Peinture sur plâtre, 99 x 78, 5 x 51 cm  
Prêt de la galerie Eva Presenhuber

La pratique de Tschabalala Self (née en 1990 à Harlem, New York, vit à New Haven, dans le Connecticut, aux États-Unis) explore la représentation des figures féminines noires et des espaces dans lesquels elles sont forcées d'exister. Pour ce faire, elle combine des toiles peintes à des surfaces imprimées. Cette technique d'assemblage renvoie à un art artisanal d'objets recyclés. En se déployant en volume et dans le décor, Tschabalala Self décompose et recompose des images pour en fournir une version alternative et révéler d'autres dimensions de son langage pictural. La puissance évocatrice qui en résulte, mémorielle et anticipatrice, permet de développer de nouvelles stratégies visuelles, à l'instar de ces jambes mutilées mais fières, raccourcies, à damiers et bottées, entre cadavres et cobayes, rappelant que les lieux de conservation sont autant des laboratoires que des morgues.



Laëtitia Badaut Haussmann, Safe, 2020  
Polystyrène, tadelakt, aluminium, inox, 80 x 80 x 40 cm  
Prêt de la galerie Allen

La plasticienne Laëtitia Badaut Haussmann (née en 1980 à Paris, vit à Paris et Londres) est lauréate de l'édition 2017 du prix AWARE. En prise avec la mémoire et les espaces, ses fictions perturbent notre emprise au réel. Ses recherches portent sur le récit à travers des sujets comme la domesticité, la mémoire, le cinéma, la psychologie et la para-architecture, le design et leurs dimensions sociales et politiques, et se déploient dans un large spectre narratif et citationnel. C'est par exemple le cas de cette chaise, maquette mobilière inspirée par un film de Todd Haynes auquel elle emprunte son titre, Safe, et dans lequel Julianne Moore incarne une femme au foyer soudain contaminée par une grave maladie respiratoire dont elle ne guérira qu'une fois isolée, face à elle-même et enfin capable de s'aimer, comme dans une bulle algorithmique.



Rem Koolhaas, Très Grande Bibliothèque, 1989  
2 dessins au feutre sur calque, format A3  
Prêt du Fonds d'archive de l'OMA

Rem Koolhaas (né en 1944 à Rotterdam, où il vit) étudie à l'Architectural Association de Londres puis fonde l'OMA (Office of Metropolitan Architecture). Il est d'abord célèbre pour ses écrits sur les phénomènes urbains, avec des livres tels que New York Délire ou S, M, L, XL. Auteur du siège de la CCTV à Pékin, de la Casa da Música à Porto ou de la Fondazione Prada à Milan et personnage central du prochain roman de Théo Casciani, il n'a cessé d'explorer de nouveaux thèmes allant de la ville générique aux territoires ruraux, si bien que chaque projet met à jour les enjeux architecturaux contemporains. En témoigne sa proposition pour la Bibliothèque nationale de France qui, malgré sa non-sélection, demeure un modèle du genre, avec son immense bloc d'informations passées percé de vides pour imaginer le futur.



Salomé Chatriot, Snack Machine II, 2022  
Peinture émaillée sur aluminium, 120 x 180 cm  
Collection du Frac des Pays de la Loire (acquisition en 2022)

Salomé Chatriot (née en 1995 à Suresnes, elle vit à Paris) met en scène le corps de la femme sous toutes ses formes, en inventant un monde où le vivant et la technologie s'entrelaceraient par l'hybridation de la peinture, de la sculpture ou encore de la modélisation 3D. Elle hérite de sa famille un puissant attrait pour l'univers médical et les phénomènes mécaniques, désormais au centre de sa pratique. L'anatomie numérique de ses œuvres nous renvoie à un futur fantasmé où l'humain aurait enfin fusionné avec la machine, dans la mythologie du cyborg. Récemment entrée dans la collection du Frac des Pays de la Loire, la pièce Snack Machine II, rappelle la complexité fantasmagorique et boulimique des fresques de Hieronymus Bosch et agence un ensemble de « friandises » pour livrer le portrait d'une information débordante, illisible et saturée.

# FO1

Amal Guichard, I only remember a few things from my past, 2023  
Vidéo sur double-écran LCD, cadre en aluminium, 100 x 34,5 x 5 cm  
Œuvre réalisée dans le cadre de l'exposition en collaboration avec Walter Wathieu

Amal Guichard (née en 2000, vit à Bruxelles) étudie d'abord le design textile au Chelsea College of Art de Londres puis s'oriente vers le dessin numérique. L'artiste incorpore ses croquis au stylo à des images numériques pour créer des collages et des animations chimériques. Elle s'inspire des réminiscences de son enfance, des animaux et de la nature qu'elle a pu croiser dans sa ville d'origine, Ouassane, au Maroc. Son travail est empreint de fragilité et d'innocence tout en laissant poindre la nostalgie d'un monde vécu quoiqu'illusoire. Elle s'associe pour ce projet à Walter Wathieu, un artiste belge dont le travail se focalise autour de la manipulation de systèmes mécaniques et électroniques dans des logiques de répétition, de chaos ou de sérialité. Leur collaboration donne ici lieu à une animation vidéo pareille à un panorama ouvert sur ce que semblent nous promettre les machines et les datas.

# FO2

Erwan Sene, Air Rabela, 2022  
Bois, résine, aluminium, 31 x 22 x 23 cm  
Prêt de la galerie Balice Hertling

Après avoir longtemps rêvé de dessiner des pochettes d'albums, Erwan Sene (né en 1991 à Paris, où il vit) développe aujourd'hui une œuvre sculpturale en parallèle de sa carrière musicale. Entre pièces sonores, sculptures et design, ses œuvres rétrofuturistes convoquent différents objets récupérés autour de lui. Chacune, dans une composition à la fois baroque et surréaliste, digère le quotidien et pose le décor d'une histoire énigmatique. Les univers composites qu'il façonne comme des agrégats de machines et d'émotions se déclinent dans une variété de médiums pour une séquence, par exemple en couplant la parution de son premier album JUnQ chez PAN à une exposition personnelle. La maquette exposée se joue des ordres de grandeur comme des matériaux utilisés, en regroupant un sol en moquette, le mur d'un hall d'immeuble, une aération industrielle et un volume central et mystérieux, une fontaine qui met en mouvement nos sensations comme les échelles.

# FO3

Harilay Rabenjamina, Djadja, 2018 ; Le Nez de ma mère, 2021  
Tirage photographique couleur, 120 x 90 cm ; film sur tablette, couleur, son, durée : 16'36"  
Prêt du CAPC

Harilay Rabenjamina (né en 1992 à Bordeaux, il vit à Paris) mène une pratique performative à l'illusion autobiographique. Il invente des récits dont les personnages interrogent leur manière d'être au monde, avec ce que cela implique d'affection, de susceptibilité, de vulnérabilité, de jeux d'influences ou d'embarras. Les émotions s'apparentent au terreau de ces histoires qui deviennent les miroirs grossissants de notre société et de nos interactions. Avec un dispositif inédit, il raconte ici l'histoire du Nez de [s]a mère, une production multimédia où le souvenir d'une chirurgie devient le moyen d'ausculter les relations familiales et d'autopsier les doutes et les héritages que cette opération induit, à une époque où les images que nous offrent ou nous volent les réseaux sociaux reparamètrent les représentations qu'on nous choisit et les apparences qui sont les nôtres.

# FO4

HaYoung, Guardian Angels (Exchange), 2023  
Verre soufflé, acier galvanisé, programme informatique, parfum, 23 x 88 x 30 cm  
En co-production avec le CIRVA, avec le soutien de la DRAC PACA, en collaboration avec Serge Dziniruk, Charles d'Hérouville et le Grasse Institute of Perfumery.

HaYoung (né.e en 1993 à Daegu, Corée du Sud, vit à Marseille), diplômé.e de la villa Arson à Nice en 2020, est un.e artiste transdisciplinaire qui se joue de l'irrationalité et de l'hybridité pour interroger des frontières culturelles, sociales ou de genre. Dans cette mythologie pleine de bugs et de transformations, iel joue avec ces limites au fil de performances, d'installations ou encore de vidéos. Avec le soutien du CIRVA, à Marseille, HaYoung développe ici une nouvelle dimension de son projet DATA PERFUME consistant à traduire les techno-traces en parfums ; ses « anges gardiens » aux faux airs de patates de verre viennent ainsi parasiter l'espace de stockage et diffuser quatre fragrances fondamentales, ici « Exchange », catégorie relative à nos activités économiques sur Internet, à chaque heure miroir.





Ibrahim Meïté Sikely, La Menace Namek, 2019  
Huile sur Toile, 100 x 82 cm  
Prêt de la galerie Anne Barrault

Ibrahim Meïté Sikely (né en 1996 à Marseille, vit aujourd'hui entre Paris et Marseille) se passionne très jeune pour le manga et le dessin. Après des études à la Villa Arson et à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris, le peintre fusionne aujourd'hui sur la toile les nombreux héritages culturels qui l'animent et le définissent. Entre Paris, Marseille et la Côte d'Ivoire, les comics, le football et la peinture romantique, Ibrahim Meïté Sikely développe les représentations d'une histoire personnelle où la résistance, la détermination et la pop culture s'entremêlent. La Menace Namek, clin d'œil à l'univers de Dragon Ball Z, synthétise ces recherches en livrant une satire croisée des dérives des systèmes d'information et des phénomènes de violence sociale qui résultent de ce que la technologie nous offre de raccourcis, de vitesses et de peurs.



Timothy Morton, Archives, 2023  
Archives et ouvrages, dimensions variables  
Sélection pour l'exposition

Timothy Morton (né.e en 1968, à Londres, vit à Houston, aux États-Unis) est philosophe, écrivain.e, titulaire de la chaire Rita Shea Guffey à l'université Rice et directeur.ice de la Cool America Foundation. Auteur.ice de vingt livres traduits dans treize langues et de plus de trois mille essais, iel aborde l'écologie comme pensée du tout. Alliant philosophie, références scientifiques et pop culture pour reconfigurer notre relation à tout ce qui n'est pas humain, ses écrits puisent leurs citations dans des sources aussi diverses que les théories darwiniennes, les compositions de Björk, le mouvement romantique ou encore le Blade Runner de Ridley Scott. À l'occasion de cette exposition et pour guider notre navigation, iel sélectionne un ensemble de textes et d'archives issus de certains de ses ouvrages les plus importants, à l'image de La Pensée Écologique ou bien sûr d'Hyperobjets.



Dominique Gonzalez-Foerster, Bienvenue à ce que vous croyez voir, 1988  
Photographies, documents, cadres fantaisies sous verre, photographie noir et blanc contrecollée sur aluminium, texte adhésif, 235 x 517 cm  
Collection du Frac des Pays de la Loire (acquisition en 1998)

Dominique Gonzalez-Foerster (née en 1965 à Strasbourg, vit à Paris) explore les zones de trouble entre le réel et la fiction. Ses environnements autonomes et immersifs sont d'une part le lieu d'incarnation de nombreuses références littéraires, cinématographiques ou scientifiques, et sont d'autre part apparus au cœur même de plusieurs récits, par exemple Marienbad Électrique d'Enrique Vila-Matas ou Rétine de Théo Casciani. En faisant de l'exposition son médium et en questionnant sans relâche le concept d'identité, ses œuvres offrent une multitude d'expériences au cours desquelles l'artiste sollicite l'imaginaire du public pour décrypter ce qui se joue dans ce climat. Puisque l'archive est aussi le lieu d'un travail de mémoire, là où sont consignés les témoignages et préservés les souvenirs, Bienvenue à ce que vous croyez voir, hybride des dates et des images pour se demander comment accrocher une vie qui se raconte.



Tommaso di Stefano Lunetti, Portrait de Jeune Homme, vers 1520-1525  
Huile sur bois, 50 x 61 cm  
Prêt du Musée des Beaux-Arts du Mans

Tommaso di Stefano Lunetti (né vers 1495, il meurt en 1564) est un peintre florentin de la Renaissance. Il est formé très jeune à la profession d'artiste dans l'atelier de son père, architecte et miniaturiste de profession. Il devient ensuite l'élève puis l'ami de Lorenzo di Credi, artiste célèbre pour l'exécution de grandes draperies. Également inspiré par Fra Bartolommeo, Tommaso di Stefano Lunetti réalise plusieurs nudités, à la Villa Capponi à Arcetri par exemple, mais reste d'abord et surtout un portraitiste efficace, maniant le clair-obscur et la nuance avec précision, comme en témoigne le Portrait de Jeune Homme présenté au fond de l'espace d'exposition. Issue des collections du Musée des Beaux-Arts du Mans, cette toile pose un regard complice, inquiet mais aussi volontaire sur la traversée qui vient de s'achever, les incertitudes qu'elle suscite et les évolutions qui nous attendent.

**004**

Jesse Darling, Epistemologies, 2022  
Cinq classeurs en bétons, dimensions variables  
Prêt de la galerie Sultana

En lice pour le Turner Prize 2023, Jesse Darling (né en 1981, au Royaume-Uni, vit entre Londres et Berlin) travaille avec la vidéo, le son, la photographie, le design, l'installation et l'écriture avant de se définir principalement comme sculpteur. Il délaisse alors la violence des images et des récits explicites pour y préférer une sculpture chargée de symboliques artistiques, historiques, biopolitiques et religieuses. Ses assemblages précaires, proches d'un Arte Povera dont les matériaux ressembleraient aux ruines d'un marché mondialisé, mettent en lumière la fongibilité des êtres, des sociétés et des technologies. Il dépeint ainsi le corps social, physique et narratif comme un lieu de manifestation et de transformation. On retrouve cette étude critique des modalités capitalistes dans l'ensemble de pièces d'ailleurs titrées « épistémologies », cinq classeurs de béton dont il est impossible de découvrir le contenu mais dont on sait déjà le poids considérable.

**005**

HaYoung, Guardian Angels (Hunt), 2023  
Verre soufflé, acier galvanisé, programme informatique, parfum, 35 x 60 x 29 cm  
En co-production avec le CIRVA, avec le soutien de la DRAC PACA, en collaboration avec Serge Dziniruk, Charles d'Hérouville et le Grasse Institute of Perfumery.

HaYoung (né.e en 1993 à Daegu, Corée du Sud, vit à Marseille), diplômé.e de la villa Arson à Nice en 2020, est un.e artiste transdisciplinaire qui se joue de l'irrationalité et de l'hybridité pour interroger des frontières culturelles, sociales ou de genre. Dans cette mythologie pleine de bugs et de transformations, iel joue avec ces limites au fil de performances, d'installations ou encore de vidéos. Avec le soutien du CIRVA, à Marseille, HaYoung développe ici une nouvelle dimension de son projet DATA PERFUME consistant à traduire les techno-traces en parfums ; ses « anges gardiens » aux faux airs de patates de verre viennent ainsi parasiter l'espace de stockage et diffuser quatre fragrances fondamentales, ici « Hunt », transcrivant le comportement des utilisateur.ice.s cherchant, chassant et creusant les informations numériques, à chaque heure miroir.

**006**

Apichatpong Weerasethakul, For Monkeys Only, 2014  
Vidéo monocal SD, couleur, son, durée : 1'12"  
Prêt de l'IAC

Apichatpong Weerasethakul (né en 1970, il vit à Bangkok et à Chiang Mai en Thaïlande) grandit dans un hôpital puis suit des études d'art à Chicago et Paris. Artiste et cinéaste, il remporte au Festival de Cannes une Palme d'Or pour Uncle Boonmee puis le Prix du Jury pour Memoria. Passionné par les sciences cognitives et les expériences d'optogénétiques, fasciné par les mystères du sommeil et inspiré par le cinéma expérimental, le film est pour lui un moyen de voyager dans l'inconscient. Des effets sonores et lumineux plongent le visiteur dans des réalités abstraites et parallèles, des états seconds depuis lesquels il est possible de regarder et d'agir autrement. Extrait de la série des « video diaries » qu'il accumule depuis plus de vingt ans comme des ébauches pour ses longs projets, For Monkeys Only superpose la sculpture d'un singe aux prédictions d'une machine à sous.

**001**

Colin Self, Smash Palace II, 2023  
Composition sonore stéréo, en boucle, durée : 8'00  
Œuvre réalisée dans le cadre de l'exposition en collaboration avec Marie Gailey et Dylann Kerr

Colin Self (né.e en 1987, à Portland aux États-Unis, vit entre Berlin et New York) est artiste, marionnettiste, performeur.se, vocaliste, chorégraphe, compositeur.rice et activiste queer. Attaché.e à la notion de famille non-biologique et l'idée d'être « autonome ensemble », iel ouvre sa pratique à de nombreuses disciplines et communautés, notamment au fil de collaborations avec des artistes comme Holly Herndon, Lyra Pramuk, Santiago Latorre ou Caterina Barbieri. À travers la voix, le corps et les nouvelles technologies, Colin Self questionne les limites de la communication et élargie la conscience que nous pouvons avoir des problèmes liés à la binarité. La pièce produite pour cette exposition utilise des chaînes vocales composées grâce à des programmes informatiques afin d'en traquer de nouvelles dynamiques et des points de fragmentation pour créer une ambiance où le faste lyrique et l'émotion baroque embrassent l'esprit des machines et la logique technologique.



Gaspar Willmann, Le Pixel mort, 2023

Installation composée de 4 impressions numérisées rehaussées à la peinture à l'huile sur châssis aluminium, 1 sculpture (bois massif), vidéo sur écran plat

Dimensions variables

Œuvre réalisée dans le cadre de l'exposition

Gaspar Willmann (né à Paris en 1995, où il vit) est peintre et vidéaste. Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Lyon, il connecte ces deux pratiques par le flux des images générées, leur superposition et leur transformation. Grâce au photomontage, l'artiste combine la photographie, le « found footage », la retouche numérique ou encore la peinture à l'huile. Il propose ainsi une réflexion sur la production, l'évolution et la circulation des images à l'âge d'Internet grâce à des compositions complexes formant des cosmogonies virtuelles et texturées. Détournant un challenge TikTok consistant à faire disparaître un carré de chocolat à l'infini, il présente ici une installation produite pour l'occasion, Le Pixel mort, où un arbre plante le décor de la fin de cette forêt de données et laisse le champ libre à un crépuscule que chacune pourra lire comme un début ou comme une fin.